

Thibaut et Manu Paris (à droite) à la manœuvre sur le Hors-du-temps. Pour faire avancer le bateau en descendant l'Allier, chacun plante sa bourde, longue perche ferree, au fond de l'eau. Un geste oublié que Manu a su retrouver. La remontée se fera à la voile.

LES BATELIERS CHAVANS

UNE VIRÉE HORS DU TEMPS

Si les voiles de Loire ont fait revivre depuis quelques années la flottille des fûtreaux, toues et gabares, la batellerie d'Allier semblait avoir sombré dans ses eaux. Jusqu'à ce que Manu Paris la fasse renaître en amont du Bec d'Allier. Embarquement pour une passionnante navigation avec les marins de La Chavannée.



Remontez le cours de l'Allier depuis sa confluence ligérienne jusqu'à un léger coude de la rivière, marquant la frontière entre Nièvre et Allier, entre Château-sur-Allier et le Veurdre. C'est là, sur les rives de Port-Barreau, caché à l'abri de la végétation, que vous avez rendez-vous. *L'Hors-du-temps*, fûtreau des Chavans, attend d'embarquer les bateliers, Manu Paris, Jean-Baptiste et Thibaut qui seront bientôt à la manœuvre. Tous trois sont accompagnés par Jacques Paris, ancien instituteur devenu poète, écrivain et fondateur de La Chavannée, groupe d'arts et traditions populaires du Bourbonnais. À 84 ans, il porte en lui les souvenirs de la terre et de la rivière : « Ici, c'est la maison du Passeur. Sa femme faisait la friture que pêchait le vieux père. » Jacques Paris a entraîné dans son sillage Manu, son fils cadet, qui assouvit ses rêves de belles émotions en ce bocage du nord

À Château-sur-Allier, le domaine d'Embraud, propriété de l'association La Chavannée, fondée par Jacques Paris (photo ci-dessous). Dans cette louagerie (petite ferme louée) on peut retrouver l'intérieur traditionnel du paysan bourbonnais au XIX^e siècle. Tous les ans, le jeudi de l'Ascension, s'y tient la fête de la Rivière.

du Bourbonnais. « Dans les années 1980, raconte Manu, dans mon village, la rivière inquiétait tout le monde, on lui tournait le dos. Alors que des tas de gens prennent l'avion pour aller naviguer sur un fleuve d'Amérique du Sud, j'ai trouvé au pied de chez moi quelque chose d'intense à vivre. C'est plus que luxueux ! » Jacques est fier de voir les deux jeunes charpentiers venus épauler Manu. Jean-Baptiste, dit Jean-Bat, et Thibaut travaillent sur les bateaux. Le chemin pavé, où passaient les charrois, conduit au resserrement du lit de la rivière.

CASSETTES ET BÂTONS DE QUARTIER

Les cassettes en bois des bateliers sont chargées et le fûtreau prêt à la descente.

« On inscrit son nom, son année de naissance et sa marque de batellerie sur sa cassette, explique Manu. Les bâtons de quartier portent aussi des marques qui permettent de nommer les propriétaires en cas de naufrage. » Outre un petit vin gris de Saint-Pourçain et un pâté à la viande pour l'escale, le batelier veille à toujours emporter une image de saint Nicolas. « Grand saint Nicolas, tire-nous de ce mauvais pas et je te promets un cierge aussi gros que le mât ! », entendait-on supplier autrefois. Le fûtreau est une embarcation à fond plat qui navigue à la descente comme à la remontée, laquelle s'effectue à la voile. « On l'appelait aussi bateau-pilote, pour "les trains de bateaux" qu'il précédait de cinq cents mètres, ou encore passe-cheval, ce qui parle de soi. La rivière n'est pas une science exacte. Il y a des gens qui n'arriveront jamais à piloter. À 8 ans, Jean-Bat avait déjà »



Luc Olivier / Détours en France x 3



► une perche en main. Lui et Thibaut ont en commun une bonne lecture de l'eau et une rusticité. Ils ne se plaignent jamais. » Les 11 mètres du *Hors-du-temps* partent en quête du talweg, là où passe le flot principal de la rivière. « C'est notre voilier, poursuit Manu. Il vient de Briare (ancien port fluvial sur le canal latéral à la Loire). On l'a remonté en quatre jours sur la Loire et l'Allier en crue, entre Noël et Jour de l'An. Par vent de nord, on peut semer un moteur de 20 CV. » Tandis que Thibaut occupe à l'avant le poste de « renforceur chargé des écueils », les bateliers postés à l'arrière, en un va-et-vient incessant, plantent leur « bourde » au fond des eaux, puis font glisser le bateau que Jean-Bat est chargé de remettre en ligne et de contrôler en cas de dérapage. Manu, lui, donnera un coup de rame au besoin. À l'approche d'un îlot, Manu ordonne de passer à galarne. « On ne dit pas aller à gauche ou à droite mais à mar, du côté de la mer, ou à galarne. Comme ça, que l'on monte ou descende, on a toujours un repère fixe. Là, on va aller vers la souche sinon on va se poser.

Pour Manu et ses compagnons, cette navigation est « l'occasion d'un périple aux bâtons et à la voile, avec le son du vent et des eaux courantes, dans l'espoir d'atteindre une belle île débranchée du monde. »

La maison du Passeur. Durant l'âge d'or de la batellerie, on pouvait voir dans cette partie de l'Allier un bac tous les 5 kilomètres.

Moins il y a d'eau, plus c'est déstabilisant pour le bateau. » Comme il se plaît à le souligner : « C'est le fond de la rivière qui dicte la conduite. »

LES BATEAUX DE LA MÉMOIRE

Au fil du courant, Manu se souvient de ses débuts. « Quand les bateaux en bois sont arrivés dans ma vie, ce qui a été fabuleux c'est la recherche du geste. Quand tu remontes à la voile, tu ne te dis pas que tu es étranger au milieu. » Sa découverte de la marine traditionnelle a eu lieu à Embraud. Là, il a repêché une pointe de fer que le maréchal-ferrant a tout de suite reconnue. « Il avait forgé sa dernière bourde pour le franchissement de la zone occupée à la zone libre. » Manu s'emploie alors à retrouver les gestes de ceux qui l'ont précédé voici deux cents ans. Il fait appel à Guy Brémard, l'un des derniers constructeurs de la Vienne, et acquiert son premier fûtreau en chêne de 5 mètres. Bientôt, voici l'île des Simonins. Quand Manu a commencé à naviguer, l'Allier avait été déserté. « C'était le Rio Grande ! » Comme l'écrit Jacques Paris, « longtemps après qu'une activité humaine a cessé, le geste perdure, comme si on ne pouvait le retenir, et surtout pas la mémoire populaire qui en garde, comme une matrice invisible, une trace essentielle, qui lui sert de repère face à la course du temps... Ainsi les bateaux de la mémoire continuent-ils à



« Ici, c'est la maison du Passeur. Sa femme faisait la friture que pêchait le vieux père. »



Luc Olivier / Détours en France x 6

remonter le courant de l'Allier. » Sur la rive, des gravelots font du rase-mottes. Ces minuscules limicoles viennent chercher leur nourriture dans le limon. Par endroits, un lointain passé refait surface sous la forme d'arbres silicifiés vieux de presque mille ans. « Au loin, voici la tour Barrieu, le clou de notre passage, une colline qui de tout temps servit à l'observation militaire. »

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Sur la grève, le fûteau croise le campement des Radeaux de l'aventure. « Les jeunes passent dix jours à Embraud. Le temps de construire leur embarcation. » Autrefois, pour rejoindre Nantes, un batelier « pouvait mettre de douze jours à trois mois. Quand il revenait, c'était quelqu'un d'à part, surtout face à un laboureur qui n'avait pas quitté son champ. Il ramenait des nouvelles, des modes et des habitudes très diverses. »

Au musée de la Batellerie du Veurdre, des maquettes de bateaux naviguant sur l'Allier.

ENTRE RIO GRANDE ET MISSISSIPPI

Passé un vol d'hirondelles des sables, rehaussé de quelques cigognes, l'embarcation frôle l'île aux Amours.

Le vent du nord se fait sentir. Au loin, à une demi-heure de notre arrivée, voici le pont Cantilever du Veurdre. « Nous arrivons bientôt à l'ancien port des Inexplosibles. En 1860, des steamers à aubes de 30 mètres de longueur naviguaient ici comme sur le Mississippi. » Suite à l'explosion de la chaudière de deux d'entre eux en 1837 et en 1842, le nom choisi par la Compagnie générale des bateaux en fer inexplosibles de Haute-Loire se voulait rassurant pour les passagers. À force de bons compromis avec l'afflot – « quand la rivière demeure dans le lit mineur » –, nos trois marins amarrent le *Hors-du-temps* au pied d'Embraud. À quai, le *Tressalier*, la *Pénélope*, la *Mathilde*, la *Gabrielle*, le *Bel Orléans* et une grande toue cabanée nommée le *Lion d'or*. « On lui a donné le nom de la prairie où se trouvaient les chantiers du Veurdre, le deuxième port du Bourbonnais après Moulins. » Du ^{XIII}^e au ^{XIX}^e siècle, il va connaître la vie mouvementée et prospère d'un port fluvial en pleine activité. **▮**

GUIDE PRATIQUE BATELIERS CHAVANS

SE RENSEIGNER

La Chavannée

Embraud, 03320 Château-sur-Allier. 04 70 66 43 82. lachavannee.com et www.hors-du-temps.org. L'association se passionne pour les arts du passé en y associant la créativité du présent. Propriétaire d'une petite flottille, elle permet à une dizaine de bateliers d'évoluer sur le secteur. La Chavannée organise sa grande fête fin juillet : concerts, bals, exposition..., la fête de la Rivière, à l'Ascension et le Feu des Brandons pour Carême, fin février, début mars.

La Maison de la Batellerie

3-5 rue du Trou-Gandou, 03320 Le Veurdre. 04 70 66 43 27. Pour découvrir l'histoire de la marine d'Allier : iconographie, mobilier, objets et documents liés à la batellerie sont exposés de façon permanente. Ouvert de l'Ascension aux Journées du patrimoine.